



# L'autel de l'extase

Sylvain LAINÉ

 Vertiges

Sylvain Lainé

# L'Autel de l'Extase

*Roman*

COLLECTION VERTIGES

TENDANCE ROSE

TABOU ÉDITIONS

F R A N C E

## Du même auteur

*Orgasme cosmique au Ran du Chabrier*  
(TABOU ÉDITIONS, 2016)

*Slow sex au Mas de Virginie*  
(TABOU ÉDITIONS, 2017)

© 2020 Tabou Éditions,  
tous droits réservés

1.1000.04/20  
Première édition

*« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)*

*Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.  
La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.*

Tabou Éditions et Vertiges sont des marques éditoriales des Éditions de l'Éveil.

Dépôt légal: 2<sup>e</sup> trimestre 2020  
ISSN 1968-8032 (collection Vertiges)  
ISBN édition papier: 978-2-36326-082-6  
ISBN édition numérique PDF: 978-2-36326-714-6  
ISBN édition numérique Epub: 978-2-36326-715-3

« Nul ne sait, aujourd'hui, qu'aucun cœur  
ne bat et aucun nerf ne se contracte pour la  
vie d'un seul, et tous ignorent, hélas, que  
l'acte de chacun est un acte de tous,  
accompli par un seul, mais venant  
de tous et retombant sur tous. »

— Maria de Naglowska

## Chapitre 1

Une détonation d'arme à feu déchira le silence nocturne :

— Va au diable !

Un des trois dangereux rôdeurs venait d'être abattu par un paysan armé d'un vieux fusil de chasse. Ne manquant jamais de tuer un sanglier à plus d'une cinquantaine de mètres, là, à bout portant, il avait touché cet imprudent en plein cœur, le propulsant comme un fétu de paille contre le mur. Il s'écrouta sur le sol dans une mare de sang sans lâcher son pistolet automatique tout droit venu de la contrebande d'armes de guerre.

Le coup de feu alerta l'entourage du paysan en poste de garde autour du hameau constitué de quelques maisons en pierre de taille. Un endroit normalement paisible en pleine nature normande, jusqu'à ce qu'une violence inouïe embrase la France entière après des tentatives odieuses de manipulations politiques suivies de manifestations réprimées dans le sang.

— Vermine! murmura l'homme d'une cinquantaine d'années, impassible devant sa victime. Il aperçut les deux autres pilleurs s'enfuir comme des renards. Son frère et ses fils essoufflés le rejoignirent :

— Deux autres se font la malle...

— Je viens de téléphoner à la gendarmerie. Ils sont débordés, ils ne viendront pas avant demain. Au plus tard après-demain!

— Laissons-le là tel qu'il est! Ils verront bien que ce n'était pas un enfant de chœur en quête de la bonne parole.

— Il est tard, nous sommes tranquilles désormais. Un seul d'entre nous restera de garde pendant que nous mangerons un morceau.

Le petit groupe d'hommes se dirigea en file indienne vers la plus grande bâtisse chauffée par un grand feu de cheminée. En ce début d'automne, il faisait chaud l'après-midi et froid dès la nuit tombante. Chacun était attentif au moindre bruit qui dans cette immensité nocturne pouvait représenter un signe de danger. Chacun se demandait aussi combien de temps cette situation d'insécurité durerait :

— Comment de tels individus avaient-ils pu s'armer lourdement et sortir des villes pour faire régner la terreur dans les campagnes?

Dans les faits, la logique n'était plus à l'ordre du jour. Une odeur de guerre civile planait sur toutes les couches de la société. L'appât du gain prenait des allures vertigineuses dans l'esprit de tous ceux qui avaient connu la frustration jusqu'à présent. Un sentiment de revanche mêlé à de la haine les amenait ainsi à toutes les exactions.

Le vol était devenu monnaie courante. On ne comptait plus les pillages de nourriture, d'argent, de bijoux et d'objets pouvant servir de valeur d'échange. Les politiciens menaient campagne au cœur des médias, leurs adeptes se battaient au cœur des villes. Les autres profitaient du chaos pour croquer à pleines dents dans le gâteau des pulsions humaines les plus viles.

Dans la maison typique au centre du hameau, une dizaine de femmes et quelques jeunes enfants guettaient les hommes en se faisant un sang d'encre. Elles les accueillirent inquiètes au plus haut point, serrant leurs mains contre leurs poitrines.

— Tout va bien! rassura l'un d'entre eux. Nous en avons liquidé un. Ils ne sont pas près de revenir.

— La situation ne fait qu'empirer, venez voir! leur lança l'une d'elle.

La télévision branchée vingt-quatre heures sur vingt-quatre retransmettait en direct des heurts violents un peu partout sur le territoire français. Une présentatrice commentait des témoignages à propos de combats de rue entre casseurs, manifestants et forces de l'ordre. On y voyait des lynchages de civils par des meutes de voyous de tout horizon, des bâtiments administratifs incendiés, des magasins pillés et des pompiers caillassés. Le musée d'Orsay s'était même fait attaquer en fin de journée par des membres d'une association luttant contre la pornographie. Ils voulaient profiter du chaos général et détruire les nus des grands maîtres d'antan qui leur faisaient offense. Notamment *L'origine du monde* de Gustave Courbet.

Pendant quelques minutes, la gravité des événements fit que personne ne prononça une parole. L'effroi perceptible dans les images s'insinua en chacun et chacune. Les yeux grands ouverts, ils se demandaient une fois de plus si ce qu'ils voyaient était bien réel ?

Puis le patriarche demanda à ce qu'on éteigne cette télévision :

— Mangeons en paix ! Quand tout le monde se sera bien défoulé, l'ordre social reviendra. Ne dramatisons pas.

Sa petite-fille d'une vingtaine d'années, belle et revêche à la fois, ricana en faisant la moue. Elle prit un air provocateur :

— Ça m'étonnerait que tout cela s'arrange. Et puis finalement, ce monde est si pourri qu'il fallait bien que ça éclate à un moment donné.

— Du calme Alice...

— Je suis calme ! Mais je suis ravie que tout parte en fumée.

— Ne dis pas d'idiotie. Le chaos n'apporte rien de bon.

— M'en fous ! Si je pouvais, j'irai moi aussi mettre le feu aux banques et aux ministères.

Le patriarche lui demanda fermement de se taire. Ils s'installèrent tous autour d'une grande table pour dîner. La charcuterie du pays, les pommes de terre vapeur et le fromage leur apportèrent le réconfort le temps de cette pause où ils avaient le bonheur d'être tous ensemble. Quelques sourires forcés apparurent sur les visages des plus téméraires afin de rassurer les plus angoissés. Le patriarche pensait de son côté à ce cadavre dans l'étable qu'il espérait voir disparaître au plus vite. À la fin du repas, il prit une grande inspiration :

— Bon, il est vingt-trois heures. Il va être temps d'aller coucher les enfants. Nous avons à parler pour voir comment nous allons nous organiser demain.

— Tu sais déjà que l'école est fermée par sécurité...!

Soudain, la porte d'entrée s'ouvrit dans un grand fracas. Cinq hommes au visage recouvert de peinture noire pénétrèrent dans la pièce en hurlant comme des dingues. Après une stupeur glaciale et une succession de rafales de pistolets-mitrailleurs, les habitants de ce petit hameau s'effondrèrent criblés de balles les uns sur les autres. Tous y passèrent, les anciens, les femmes et les enfants.

Ils poussèrent leur haine jusqu'à tirer à bout portant sur les hommes pour achever ceux qui bougeaient encore. Puis les assaillants s'immobilisèrent en attendant que le silence revienne afin de détecter un éventuel signe de vie.

Ils entendirent très vite des gémissements qui provenaient du dessous de la table. Une des cinq brutes s'approcha prudemment, il se baissa et il découvrit Alice tétanisée et repliée sur elle-même. Elle était en pleurs, choquée, ne comprenant pas réellement ce qui se passait.

— Sors de là petite garce!

— Non...

Il la tira par le bras en la traînant jusqu'aux pieds de celui qui semblait être le leader.

— On la tue? demanda la brute.

Ce leader pétrifié dans une colère incommensurable la regarda en hésitant. Sa bouche crispée laissa juste échapper ces quelques mots:

— Pas pour le moment. Elle fait partie de notre butin. Nous la ramenons pour nous et les autres...

D'autres complices arrivèrent au volant de deux voitures devant la maison. En quelques minutes, ils mirent la main sur les fusils de chasse, les munitions, les bijoux, quelques pièces de mobilier, les bouteilles d'alcool et les denrées alimentaires qui pouvaient se conserver.

Alice fut attachée sans ménagement les mains dans le dos. Un des pilleurs la gifla fortement en la menaçant du pire si elle tentait de fuir. Puis il la traîna jusqu'à une voiture. Elle eut juste le temps de voir une dernière fois les cadavres sur le sol devant la grande table de ferme où ils venaient de prendre leur dernier repas de famille.

Elle se crut un instant responsable de ce drame. N'avait-elle pas désiré de tout son cœur que ce monde explose en mille morceaux? Que tout parte en fumée? Elle se répéta comme un vinyle rayé qu'elle n'avait pas voulu ça. Son chemin de croix ne faisait que commencer.

Le chef des assassins donna l'ordre de quitter les lieux. Seul, il resta à contempler l'œuvre de sa destruction. Puis, il s'adressa aux morts :

— C'est mon frère que vous avez tué!

Il cracha une première fois par terre.

— Si vous pensiez qu'un seul garde nous empêcherait de revenir. C'est raté! Lui aussi est mort.

Il cracha une deuxième fois par terre.

— Fils de putes!

Il rejoignit les autres en pensant récupérer le corps de son frère. Il se jura aussi à lui-même que la nuit serait encore longue avant qu'ils retournent dans leur tanière.

# L'autel de l'extase

Sylvain LAINÉ

Un chaos social sans précédent éclate en France. La violence et la sauvagerie humaine se répandent jusque dans nos campagnes. Dans cette tension destructrice, un sabbat de "sorcières des temps modernes" s'organise au cœur du massif de la Sainte-Baume, dans le Var. Margot, la doyenne, y attend son cercle d'amis pour célébrer ce rituel orgiaque. Il s'agit pour eux de se reconnecter à la puissance de l'amour, de l'espoir et du renouveau.

Une véritable course contre la montre commence. La pleine lune est à son apogée dans trois jours. Et les vingt-deux initiés doivent être là pour que la force sexuelle rayonne aussi de tout son éclat. Charline et Groseille arriveront-elles à temps pour la célébration ?

*Sylvain LAINÉ, est né en 1967. Artiste peintre, sa vie est rythmée entre créations et expositions de tableaux érotiques dans des milieux underground (Musée érotique de Miami, Cap d'Agde...). L'autel de l'extase est son troisième roman.*

Photo de couverture : Subbotina (123RF)

[www.tabou-editions.com](http://www.tabou-editions.com)

**Tabou**  
éditeur sans interdit

ISBN édition papier :

978-2-36326-082-6

ISBN édition numérique PDF :

978-2-36326-714-6

ISBN édition numérique Epub :

978-2-36326-715-3